# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 23 JUIN 1893.


## Mort de Mme Joseph Bourgeois.

"La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles," ce vers de Malherbe nous vient à la pensée en apprenant une mort qui nous affige, qui nous consterne bien plus que nous ne saurions l'écrire, la mort de Mme Joseph Bourgeois, survenue hier soir, à cinq heures et demie.

Oui, bien que nous sachions l'état grave de maladie de la malheureuse femme, nous gardions toujours l'espoir que l'heure suprême ne sonnerait pas encore pour elle.

Pour celui dont elle était la fidèle et dévouée compagne, pour ceux dont elle était la mère aimante, tendre, elle devait vivre, et vivre toujours, car, cette demeure, si désolée aujourd'hui, c'est elle qui, hier encore, la remplissait, l'égayait.

La soudaineté du coup qui frappe notre pauvre collaborateur et ami, a été telle, que parfois nous nous croyons le jouet d'un affreux rêve.

En effet, n'était ce pas mardi dernier qu'il nous quittait, après une journée de travail, se promettant quelques heures de repos bien gagné; et au lieu du repos, c'étaient les angoisses, c'étaient les terreurs, c'était le déchirement qui lui venaient; la fatalité s'frappait dans une de ses plus chères affections pour, bientôt après, la lui ravir. Oh! fragilité des choses humaines!

Mais c'est à un chrétien, cette fois, que le malheur s'attaque; et si les larmes de notre pauvre ami coulent longtemps, toujours, la résignation, du moins, lui viendra un jour; il le faut, elle lui est imposée par les circonstances. N'a-t-il pas, dès maintenant, lui qui fut toujours le modèle des pères, à remplacer l'absente, auprès des petites êtres que la brutalité du sort a rendus orphelins?

M. Bourgeois est un des hommes les plus connus, les plus justement estimés à la Nouvelle-Orléans; aussi, en la cruelle épreuve qu'il traverse, les marques de sympathie lui viendront spontanément et de partout.

## COLUMBIAN INSTITUTE.

Les unes après les autres, elles viennent à nous toutes, ces institutions, réclamer dans ces colonnes la mention qui leur est due.

N'est ce pas un des impérieux devoirs de la Presse de s'occuper de tout ce qui fixe l'attention publique, pour prouver ou éclairer, ainsi qu'il convient.

Et c'est peut-être parce que ce devoir est trop souvent méconnu ou incomplet, que les médiocrités, les non-valeurs se font jour et fleurissent, alors que les talents, les mérites vrais, réels ne sont appréciés que de petit nombre.

Comme la modeste fleurette qui se cache sous l'épaisse feuillée, ces talents, eux aussi, recherchent l'ombre, et préfèrent les douceurs, les charmes de la tranquille retraite où ils se cantonnent, aux sonnetables et trompeuses jouissances que procure cette hybride création fin de siècle: la tapageuse et écœurante réclame.

Oui, si ces jouissances ont leur heure de griserie, tôt ou tard, la saine raison en fait justice: bientôt, dans leurs cœurs, se heurtent fatalement à quelque épingle.

Aujourd'hui, c'est du Columbian Institute que nous venons dire un mot; d'une maison d'éducation comme celle dont nous nous entretenions il y a quelques jour ou deux, l'Institut Guillot, que nous ne Second District à la bonne fortune de posséder.

C'est hier soir, et dans la salle de la Parfaite Union que le "Columbian Institute" donnait sa fête. Dès la tombée de la nuit, un monde nombreux, trié sur le volet se pressait dans la salle et vaillamment bravait l'atrophiante chaleur pour suivre avec une attention consciencieuse, soutenue les exercices divers de l'intéressante soirée.

Fort joli, l'aspect de cette salle qui, vue dans son ensemble, donnait l'illusion du plus admirable des jardins. Sur chacune de ces centaines de têtes, qu'un heureux hasard avait groupées—ce diable de hasard ne se livre à l'il pas, parfois à ces fantaisies là!—abeilles, oiseaux-mouches et toute le gente ailée s'y fussent trompées, et des envies leur fut venues de butiner, de s'abreuver à ces calices-là.

Et plus loin, au premier plan, un autre tableau aux souriantes couleurs, avait pour les yeux du spectateur d'irrésistibles attirances: l'estrade où se trouvaient rangée en ordre, tous les élèves de l'institution, filles et garçons.

Vous dirons nous que le programme, en ses moindres détails, a été fidèlement suivi, et que tous ceux qui s'y trouvaient inscrits, se sont montrés à la hauteur de leurs tâches? Non, n'est-ce pas, cela se devine, car le Principale de l'établissement, Mlle Hélène Fitzgerald et les habiles professeurs qui l'entourent, avaient été trop soigneux dans leur enseignement des rôles de chacun pour qu'il en fut autrement.

Ce programme, le voici:

Kindergarten chants et récitations. Chœur, O'er the Hill, O'er the Dale. Duo, Les d'ailes. Mlle Katie Walker. Distribution de médailles aux graduées Mlle Josèphe Brandin; Mlle Katie Walker. Duo, Chant de Marguerite. G. Ludovic. Mlle H Pellandini. Musique Marche turque. Mozart, Mlle P. Fabry. Composition française. L'Autonomie en Irlande, Mlle D. Brandin. Récitations anglaises, H. Lanaux et H. Lewis. Composition anglaise, The Present the Past and the Future, Mlle K Walker. Musique, Menuet, Mozart, Mlle K. Walker. Composition française, Les Merveilles des Temps Modernes, Mlle H. Theard. Musique, Duo, Les Fairy Queen, Mlles L. Arland et H. Pellandini. Les Grammaire d'Adèle, Mlles Marie et Cécile Moyrey. The Inventor's Wife, Mlle Amélie Kern. Chœur, Song of the Gypsies. Village Belle, Mlle Arland. Funérailles de J. César, L. Landry B. Seal et chœurs. Musique, Rigoletto, M. Smith, Mlle Ida Ramos. Exercice et chant patriotique par les Columbian boys. En route pour Chicago, Mlle Edna Brandin 1 2 3 Seul et Walker Lessement. Composition anglaise, Influence of Tyrannous, Mlle D. Brandin. Musique, Trèfles d'attaucelles, Talex; Mlle Hélène Scène du Marchant of Venice, Mlle Lille Beal, Katie Walker Ida Ramos, Hermine Bertin A Kin A. Hoist. Simultanée leçon de grammaire, Molière, W. Bennet et E. Parnet. Composition burlesque Farewell to the bel, Random Lewis. Exercices calisthéniques par les Elles Saint à Pesth. Mlle Dalia Chandel. Comédie française, l'Hérétique, par sept jeunes filles. Chœur, les Mignaneliet. Discours d'adieu, Mlle Dalzie Brandin. Premier degré pour la musique, Mlle Leah Arland.

Les études au "Columbian Institute" sont complètes; l'anglais et le français y sont enseignés par des professeurs de première compétence. Mademoiselle Hélène Fitzgérald, fondatrice et directrice de l'institution, est une des femmes les plus remarquables que nous connaissons. A une haute érudition, elle réunit des qualités de cœur qui la font aimer de tous ceux qui l'entourent. Il n'est pas un de ses élèves qui n'ait pour elle une estime profonde, une tendresse presque filiale. Aussi, les manifestations sympathiques dont elle a été l'objet qu'elle a eu sous sa surveillance toute cette dernière année, lui sont venues spontanément et nombreuses hier soir, à cette fête dont le brillant succès a dû lui être un sujet de légitime fierté.

Si toutes les demoiselles, toutes les jeunes gens qui ont pris part à la solennité ont eu leur part d'applaudissements, il est une de ces demoiselles dont la part a été plus large, Mlle Mathilde Théard, fille d'une de ces familles créoles les plus distinguées.

Mlle Théard, dont les études sont à peu près terminées, a lu une composition en français: *Les Merveilles des Temps Modernes*. Dans ce travail, fruit de longues et patientes études, sont des pages charmantes, d'un style pur et élégant.

L'assistance n'a pas marchandé ses applaudissements à cette dernière ni aux autres élèves—filles et garçons—qui sont venus la divertir à des degrés divers.

Soirée de douces émotions pour tous ceux qui s'y trouvaient. En parcourant nos regards sur ces visages réjouis dans la salle, cette salle où les mamans étaient si nombreuses, le mot de Dames nous est venu à la pensée: "Le cœur de la femme est aisé à faire, que, si aride qu'il devienne au souffle des préjugés et aux exigences de l'étiquette, il aura toujours un coin fertile et riant; c'est celui que Dieu a consacré à l'amour maternel."

Prix et médailles ont été décernés comme suit:

Classe première, Mlle Amélie Kern, premier prix français; Mlle Ida Ramos second prix de français. Première classe de grammaire, Mlle Mary Willes, 1er prix de grammaire anglaise et physiologie; Mlle Katie Hote, 1er prix de grammaire anglaise et physiologie. Classe préparatoire, Mlle Hélène Pellandini, 1er prix anglais; Mlle Marie Moyrey, 1er prix anglais; Cecile Moyrey, second prix français Mlle Lucie Pellandini, prix de ponctualité Mlle Hélène Pellandini, prix de ponctualité. Quatrième classe d'anglais, Mlle Louise Lonbat, 1er prix; Mlle Annie Perez, 2 id de progrès; 1er prix, Mlle Hélène Pellandini. Cinquième classe, Mlle Rose Brandin, 1er prix; Mlle Valleite Ladent prix d'arithmétique; Mlle Birdie Sentent, prix d'arithmétique; Mlle Emma Monty, second prix de progrès. Classe des petites filles, Mlle Lucie Pellandini, prix de ponctualité; Mlle Hélène d'assimilation; Golden Chapelotte.

premier prix de maintien et de progrès; Walter Bennet, premier prix pour maintien et français; Walter Lessement, premier prix pour arithmétique et français; Robert Armant, second prix pour français; H. ury Lanaux, prix d'écriture et de progrès. Henry Billaud, premier prix pour français et arithmétique; Hamden Lewis, premier prix pour français et arithmétique; Frank Ramos, second prix pour anglais; Walter Villeré, prix de maintien.

Musique—Médaille Miss Ida Weisbaar, Miss Hélène Tu landini.

Comité de Réception.—L. Noblon, F. Chopin, C. Mermillod, F. Willos.

## Les Matinées du West End.

Nous arrivons du West-End où nous l'avons dit franchement, nous étions allé, vers les neuf heures du soir, chercher un refuge contre l'accablante chaleur de notre bureau. Bien nous en a pris. Nous sommes arrivé juste à temps pour entendre une étonnante exécution de l'*Fantaisie*, de Rosetti, par J. Levy,—exécution suivie d'une autre, plus étourdissante encore—des variations effrayantes de difficulté sur un air allemand que nous ne connaissions pas. L'artiste n'y livre, sur son cornet à une foule de fantaisies, d'excentricités, et tire du haut et du bas de son instrument des notes qui paraissent impossibles.

A entendre de nouveau ces deux morceaux qui ont, du reste, obtenu un succès fou.

Nous réservons pour une autre fois notre appréciation sur le talent de M. Donest, un hautboïste d'une rare valeur. Ils sont les trois ou quatre solistes, restés jusqu'ici dans l'ombre et qui méritent d'être mis en relief. Nous saurons leur rendre justice en temps et lieu.

Pour le moment, nous voulons faire ressortir le charme tout spécial des *Matinées* qui se donnent depuis quelque temps, au West End, le samedi, à 2 heures de l'après-midi. Il nous semble qu'elles ne sont pas ennuyeuses comme elles devraient l'être, ces matinées. Elles répondent à un besoin des familles qui ne peut être satisfait dans la soirée. Les concerts ordinaires battent leur plein, juste au moment où les jeunes mamans et leurs gentils bébés sont obligés de rentrer au logis. C'est pour ce joli monde d'élite qu'ont été instituées les *matinées*, et l'on a eu soin de les donner dans le Pavillon qui, tout en étant ouvert à tous les vents, est parfaitement à l'abri des rayons du soleil. Nous avons pu nous en rendre compte une ou deux fois. Il y a là trois ou quatre heures charmantes à passer à l'ombre, au frais, à respirer à pleins poumons la brise du Golfe, tout en assistant à un brillant concert. L'orchestre des matinées est absolument le même que celui des soirées—même répertoire, mêmes exécutants, mêmes solistes, même Lévy, avec ses mêmes ravissantes cavatines, ses mêmes charmantes cantilènes, son même brio d'exécution.

Le sixième ou septième matinée se donnera demain, à 2 heures. Nous espérons pouvoir citer, le matin, quelques uns des morceaux qui y seront exécutés par l'orchestre de M. Paoletti et par les solistes dont nous avons déjà parlé. Nous avons à cœur le succès de ces concerts de la journée. C'est un progrès réel; c'est une institution dont ne peuvent que prodigieusement profiter l'enfance et la jeunesse. Dans une éducation bien dirigée, toutes les distractions devraient revêtir un caractère artistique.

A demain donc, foule, à 2 heures de l'après midi, sous le vaste pavillon du West End.


*IF YOUR BACK ACHES,*
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
*BROWN'S IRON BITTERS.*
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.


LA CUISINE A L'ÉLECTRICITÉ.—On lit, dans l'*Autorité*, de Paris:

On vient de faire des essais de cuisine à l'électricité, qui ont donné d'excellents résultats. Désormais, plus de fourneaux à charbon ou au gaz, mais un système de fils électriques qui procède rapidement à la cuisson des aliments.

Voici comment cela se pratique.

On sait que, lorsque le courant, électrique rencontre un obstacle à son épanchement continu, il fait effort pour le franchir. C'est précisément ce qui se produit quand le courant est obligé de circuler à travers un fil métallique très fin.

Le travail effectué se transforme alors en chaleur, dont la quantité varie en raison directe de la ténuité de l'étranglement de la finesse du conducteur, qui s'empresse de s'échauffer, de rougir, parfois même de fondre.

On a calculé jusqu'à quel point il était possible de pousser l'échauffement d'un fil de cuivre sans le fondre.

Enroulé en spirales multiples, ce fil est noyé dans une sorte de ciment dont on peut revêtir, soit l'intérieur d'un fourneau, soit les parois ou le fond d'une marmite ou d'une casserolle.

La source de chaleur s'établit, et on peut régler celle-ci au moyen d'un simple bouton. On peut, de cette façon, faire bouillir, rôtir ou braiser toute sorte d'aliments, et cela sans la moindre odeur de fumée.

LE CORPS D'ARTILLERIE DE LA FRANCE. —On lit, dans l'*Echo de Paris*:

L'augmentation de notre corps d'officier d'artillerie de l'armée active s'accentue tous les ans.

Cette année, l'artillerie fournit à l'état-major général 20 généraux de division et 52 généraux de brigade.

Les officiers supérieurs et subalternes sont ainsi répartis: colonels, 85; lieutenants-colonels, 101; chefs d'escadron et majors, 634; capitaines en premier, 901; capitaines en second, 773; lieutenants en premier, 613; lieutenants en second, 617; sous-lieutenants, 513.

Il manque un certain nombre de lieutenants pour que l'artillerie dispose, en temps de paix, d'un troisième officier de cadre par batterie; le capitaine en second doit pouvoir commander un lieutenant de l'armée active pour encadrer solidement la batterie de réserve correspondante.

L'artillerie va perdre, cette année, par le fait de la limite d'âge, les généraux de division baron Berge, commandant le 14e corps; Mathieu, directeur du service de son arme au ministère; les généraux de brigade d'Elloy, commandant la 9e brigade; Séard, commandant la 12e brigade; de Maillier, adjoint au préfet maritime de Toulon.

Le plus jeune divisionnaire sortant de l'artillerie est le général Brugère et le plus jeune brigadier, le général Rau, chef de cabinet du ministre de la guerre, qui a été affecté à cette arme au licenciement du corps d'état-major, où il était entré en sortant de l'Ecole polytechnique.

LA DATE DES ÉLECTIONS EN FRANCE. —Nous lisons, dans le *Gaulois*, de Paris:

Il se confirme que le gouvernement, ou, tout au moins, M. Dupuy, songe sérieusement à fixer au dimanche, 20 août, la date des élections générales.

Dans l'esprit du président du conseil, la session ne cours pourrait, cependant, n'être close qu'après le vote intégral du budget de 1894, vote qui, d'après lui, ne saurait souffrir de d ficulté.

On a soulevé contre la date du 20 août une objection tirée de ce fait qu'aux termes de la loi de 1874 les conseils généraux doivent se réunir le premier lundi qui suit le 15 août, c'est à-dire, cette année, le 21.

Comment les conseils généraux pourront-ils siéger utilement, se demande-t-on, pendant la période d'agitation électorale qui précédera le second tour de scrutin, du 21 avril au 4 septembre?

Il y aurait évidemment là un réel inconvénient. Mais les partisans de la date choisie par M. Dupuy font observer que, si la loi de 1876 oblige les conseils généraux à ouvrir le 21 leur session d'août, elle ne les empêche en rien de s'ajourner le 21 au soir pour quinze jours ou trois semaines, fixant au 5 ou au 12 septembre la date de leur seconde séance.

On parle, chez Mme X...., du mariage d'une très vieille fille.

—Oui, dit quelqu'un, la cérémonie a eu lieu, hier. J'y assistais. Et croirez-vous que, malgré ses quarante ans, la petite mariée prenait de petits airs coquides!

—Ah! fait Mme X.... Est-ce qu'elle avait en l'audace de se mettre en blanc?

A quoi l'autre de répliquer:

—En blanc? Mais je vous crois! Et même elle était blanche jusqu'à la.... pointe des cheveux!


DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.


## CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 23 Juin 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau; vents variables.

Température du 22 juin 1893.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticien, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

| | Centigrades. | |
|---|---|---|
| 7 heures du matin | 26 | 27 |
| Midi | 92 | 30 |
| 3 P. M. | 90 | 29 |
| 6 P. M. | 90 | 29 |

**Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.**

Mariages.—William A. Galentine à Mlle Mabel Smith; Joseph Wingerter à Mlle Mary Hinckley; George Williams à Mlle Rose Barbé; Henry John Fecha à Mlle Helena Baurich; Ferdinand Dudenhefer à Mlle Catherine Narhstedt, Charles C. Achor à Mlle Emma Langman.

Naissances—Mme Frank J. Zaeringer, un garçon; Lionel R. Gareis, une fille; Clarville J. Blanchard, jumeaux.

Décès.—Charles Franke, 37 ans, 415 rue Tchoupitoulas; Catherine Jackson, 55 ans, 248 rue Bourgogne; Philip Rives, 23 ans, 46 1/2 rue Antoine; James Robinson, 22 ans, 1 ruelle Annunciation et Delachaise; Veuve Reine S. Welham, 80 ans, 224 rue Prytanée; Charlotte Forrest, 76 ans, coin Aline et Milhudon; Veuve Margaret O'Connor, 66 ans, 246 rue Felicité; Emma Johnson, 70 ans, 125 rue Sud Ba-ain.

**Ventes inscrites aux bureaux** de l'annotateur des aliénations:

Mme M. H. Bronnen à Mlle S. Broderick, un terrain borné par les rues Burthe, Clinton, Deuxième et Hillary, $250.

H. Wellman à Mme M. A. Delvin, un morceau de terre borné par les rues Général Taylor, Annonciation, Austerlitz et Laurel, $2,500.

E. A. Blakely à Mme C. Quinn, un terrain borné par les rues Canal, Douane, Clarke et Hagan, $225.

Mlle J. Bauerlin et al., à Mme A. Waddell, un terrain borné par les rues Valette, Peter, Alix et Oliver, $2,000.

J. P. Dapprat à W. J. Sheridan, un morceau de terre borné par les rues Gravier, Bolivar, Commune et Bertrand, $525.

Mme T. Prudhomme à J. I. Rose1, un terrain borné par l'avenue de l'Esplanade et les rues Quartier, Dauphine et Bourgogne, $8,150.

L. Williams à F. L. Richardson, un terrain borné par les rues Annu, De Armas, Clinton et Millaudon, $110.

L'Etat (H. Davidson) à A. L. Cartier, douze terrains bornés par les rues Dupré, Gayoso, Palmyre et Banks, $46.

A. F. Chestant à Mme E. A. Pleasants, un terrain borné par les rues Prytanée, Perrier, Berlin et Milan, $450.

Mme A. Prestch à T. L. Bayne, six terrains, bornés par les rues Jeannette, d'Hemes, Cambronne et Cinquième, $1,350.

F. Camors et J. A. Reinach à la Young Men's Real Estate Investment Company, un lot borné par les rues Carrollton, Pierce, Commune et Gravier, $5,500.

Turner, Smith à Wm. N. Grunewald, deux terrains bornés par les rues Magnolia, Jena, Locust et Cadix, $155.

Veuve H. W. Hills à J. J. Langles, un terrain borné par les rues South Peters, Tchoupitoulas, Delord et South Market, $500.

**Cour Civile de District.**—Burrough Soule contre Ida B. Corthell. Une somme de $1,000 de dommages est accordée en demandeur.

H. B. Claflin contre A. Shwartz et fils. Jugement en faveur des défendeurs.

La Banque des Citoyens contre les Assesseurs.

**Pour le repos de l'âme du R. P. Hubert.**

Une messe a été dite hier matin à l'église des Jésuites, pour le repos de l'âme du R. P. Hubert. L'église avait été tendue de deuil. En face du maître-autel était placé un catafalque, et sur l'autel des centaines de bougies jetaient leur scintillement.

Dans l'église s'étaient réunis de nombreux vétérans, et pas une place n'était vide lorsque, à 9 heures, le service a commencé.

Le Rév. Klein a officié.

Mgr Janssens était présent.

Le panégyrique a été prononcé par le R. P. Garesche, qui a fait un très émouvant tableau de la vie du regretté P. Hubert.

**Au profit des inondés.**

Il y aura dimanche prochain, 25 juin, au Base Ball Park, un grand spectacle d'exercices gymnastiques et athlétiques, suivis d'une magnifique partie de base ball au profit des inondés du nord de la Louisiane. Le festival a été organisé par le Club Gymnastique des Jeunes Gens et les fameux "Reds and Blues," ayant à leur tête le capitaine H. J. Ledoux et le capitaine Harry McEnerny. Prix d'entrée, 50 cts.

**Excursion aux Columbia Gardens.**—La "New Orleans Marine and Stationary Firemen's Association No 5,707" fera, samedi 2 juillet, une excursion suivie de pique-nique aux "Columbia Gardens" par le beau steamer "*Belle of the Coast.*" Le comité chargé des préparatifs se compose de MM. Cornelius Crowley, chairman; Ch. Horn, ex-officio; Ch. P. Hunter, P. H. Killeen, Wm Spengleberg, Henry Patoisel, J. Bennett. Prix du billet, 25 cts; enfants, gratis.

**Comptoir d'échanges.**

L'association du "New Orleans Clearing House" (Comptoir d'échanges) s'est réunie hier et a décidé d'émettre des certificats de *Clearing House* dans le cas où il deviendrait nécessaire de le faire. C'est là une simple mesure de prudence qui ne lui a été nullement dictée par la situation financière d'aucune de nos banques.

**McDonogh School No 1.**—Nous sommes convaincus à notre jeune voisin, master Nicholas Bauer, d'une fort aimable invitation à assister aux exercices de fin d'année de cette école.

M. Bauer recevra son diplôme en la circonstance. Nous l'en félicitons sincèrement et le remercions cordialement de son courtois procédé à notre endroit.

**Vols.**—Hier matin, vers 3 heures, des voleurs sont entrés dans la pension de famille de Mme Barba, No 201 rue du Camp, et s'introduisant dans la chambre de M. McCullough, un des pensionnaires, y ont volé une somme de $17, une bague de $10 et une montre et chaîne en or.

**A l'Hôpital.**—Hier soir, à 10 heures, le sergent Vogt a amené à l'Hôpital de Charité, dans une voiture, un nommé Joseph Williams, qui est arrivé par le train de l'Illinois Central, venant de Pontchatoula où tandis qu'il était assis sur la voie du chemin de fer, il avait été renversé par une locomotive et avait eu l'omoplate gauche brisée.

Il a aussi reçu de graves lésions internes.

**Tentative de suicide.**—Hier soir à 9 heures 15, Achille Descant, un garçon de 19 ans, demeurant au No 157 de la rue Nord Claiborne, employé chez M. Paul Verneuille, marchand de vins à l'encoignure des rues Toulouse et Royale, a tenté de mettre fin à ses jours en absorbant le contenu d'une fiole de laudanum qu'il avait acheté à la pharmacie L. J. Cousin, encoignure Dumaine et Claiborne.

Les étudiants ont été appelés et après une heure de soins, ils l'ont déclaré hors de danger.

On attribue son acte de désespoir à des chagrins d'amour.

Pendant que les internes donnaient leurs soins à Descant, le conducteur de la voiture d'ambulance s'est trouvé mal et une personne obligeante ayant pris sa place, on l'a transporté à l'hôpital.

**Accident.**—Les Evans, un garçon de dix-huit ans employé à la Central Planing Mfg. Co., encoignure Dryades et Delord, a eu la main droite écrasée par une machine. Il a reçu les soins des internes de l'Hôpital de Charité et a ensuite été transporté chez lui, No 126 rue Orange.

**Bixe.**—Vers 5 heures du soir, l'ange des rues Cohen et Jackson, un nègre nommé Maun Gilbert a grièvement blessé d'un coup de couteau un côté gauche du cou un autre nègre du nom de Charles Campbell, et a pris la fuite.

Le blessé a été transporté chez lui, rue Cohen, entre Jackson et Plum, où il a reçu les soins du Dr Herns.

## SUICIDE.

### G. W. Turnbull, Coupable du Détournement d'une Somme de $4,000, met fin à ses Jours.

### Son Corps est Retrouvé dans le Fleuve

Mercredi dernier, vers 3 heures de l'après-midi, on trouvait dans le fleuve, en face les chantiers de réparation du chemin de fer du Texas and Pacific, le corps d'un individu bien mis, âgé d'environ soixante-cinq ans. On amarra le noyé à la rive, et hier matin, à 10 heures, le coroner C. W. Settoon de la paroisse Jefferson, se rendit sur les lieux et se livra à l'autopsie.

Il trouva dans les poches du noyé environ 20 passes de différentes compagnies de chemins de fer et des papiers prouvant qu'il était G. W. Turnbull, de Dallas, Texas, agent général de la compagnie de chemin de fer St Louis et San Francisco, et membre de la loge des Elks.

Le coroner Settoon télégraphia immédiatement au secrétaire de cette loge à Dallas, et n'ayant pas reçu de réponse, ordonna l'inhumation du corps dans le cimetière McDonough, de Gouldsboro.

Au moment même où Turnbull était enterré à Gouldsboro, les detectives Flotte et Dale étaient à sa recherche, et le directeur A. Porter, surintendant de l'agence Furlong, à Dallas, Tex., se rendait à la Nouvelle-Orléans pour l'arrêter.

Au commencement du mois de juin, le chef Gaster reçevait de Porter un télégramme lui disant d'arrêter G. W. Turnbull, un employé de la St-Louis Coal Co. qui était recherché pour détournement de trois effets de $1000 et deux de $500 chacun sur la American Exchange Bank de New York.

L'affaire fut mise entre les mains des detectives Flotte et Dale qui apprirent que le 5 courant Turnbull était descendu à l'hôtel Dénéchaud, s'était fait enregistrer sous le nom de J. H Hill, et que le 8 il avait quitté la Nouvelle Orléans pour Pensacola, Floride, où il avait pris le nom de J. W. Jackson.

Ces renseignements furent télégraphiés au detective Porter qui quitta immédiatement Dallas pour se rendre à Pensacola.

Il arriva dimanche dernier à la Nouvelle-Orléans et en compagnie des detectives Flotte et Dale, se rendit au bureau du chef Gaster. Tous trois allèrent ensuite à l'hôtel Dénéchaud où ils apprirent que Hill était revenu le jour même et était dans sa chambre.

Les trois detectives frappèrent à sa porte, mais n'ayant pas obtenu de réponse, ils se procurèrent une clé, ils trouvèrent sur une table la valise de Turnbull, dit Hill, dit Jackson, à laquelle était épinglée une note adressée au propriétaire de l'hôtel, dans laquelle il lui disait d'envoyer ses bagages à Waco, Tex., à Mme Delome, qui est, dit le detective Parker, la fille de Turnbull.

Dans la valise, on trouva une montre, des vêtements et plusieurs lettres adressées à Turnbull.

Les detectives croyant qu'il était encore à la Nouvelle-Orléans se mirent à sa recherche, mais ne l'ayant pas trouvé, Carter se rendit à Pensacola par le train du Louisville and Nashville.

Mercredi, Mme Turnbull arriva à la Nouvelle-Orléans, et se fit conduire à l'Hôtel Dénéchaud où elle se fit enregistrer sous le nom de Mme J. W. Jackson, et demanda à voir son mari, qui, disait-elle était descendu à l'hôtel.

Le propriétaire lui dit qu'il n'y avait aucun voyageur de ce nom dans la maison, mais comme elle insistait, il lui montra le registre, qu'elle parcourut avec soin.

En arrivant à l'endroit où Turnbull avait signé le nom de J. H. Hill, elle dit: "Voici l'écriture de mon mari."

M. Dénéchaud lui apprit que le voyageur qui s'était inscrit sous ce nom avait disparu dimanche, et qu'on ne l'avait plus revu. Elle se mit alors à pleurer et avoua que son nom était Turnbull.

Le chef Gaster immédiatement prévenu envoya les detectives Flotte et Dale à l'Hôtel Dénéchaud où ils interrogèrent Mme Turnbull. Croyant sauver son mari, elle leur dit qu'elle avait les cinq effets en sa possession.

Elle ajouta que son mari avait été, pendant cinq ans, agent spécial de la Compagnie de Chemin de fer de St-Louis et San Francisco, et, qu'ayant quitté ce poste, il devint directeur de la succursale de Dallas de la St-Louis Coal Co. Elle dit qu'il y a quelque temps, il eut avec elle une conversation pendant laquelle il lui avoua avoir détourné pour $4'000 d'effets.

Il vint à la Nouvelle Orléans pour essayer de rattraper cette somme et payer la compagnie.

Avant son départ, il dit à sa femme de lui adresser ses lettres au nom de J. W. Jackson.

Il y a quelques jours, elle reçut de lui une lettre contenant les cinq effets, dans laquelle il lui disait qu'il désespérait de jamais se procurer l'argent et qu'il allait mettre fin à ses jours, préférant mourir à être deshonoré pendant les quelques années qu'il avait à vivre.

Au reçu de cette lettre, Mme Turnbull prit immédiatement le train pour la Nouvelle-Orléans pour persuader à son mari d'abandonner ses projets; mais elle est arrivée trop tard. Elle a déclaré à la police qu'elle avait laissé les cinq effets, chez elle à Dallas, et a quitté de suite la ville, pour se mettre à la rechercher de son mari, ignorant qu'il avait été trouvé dans le fleuve.

La nouvelle de l'arrivée de Mme Turnbull a été télégraphiée au detective Porter, à Pensacola, et il est revenu immédiatement, pour la trouver.

En apprenant son départ, il a quitté la Nouvelle Orléans par le train du soir pour se faire remettre les effets, ne sachant pas que la loi ne pouvait plus atteindre le fugitif.

Hier dans la soirée, l'entrepreneur des pompes funèbres Johnson a reçu de la fille de Turnbull et du secrétaire de la loge des Elks de Dallas, des télégrammes lui disant d'embaumer le corps du défunt et de l'envoyer à Dallas dans un cercueil métallique.

L'exhumation aura lieu ajourd'hui.

**Les levées.**

La crevasse Reserve est pour ainsi dire fermée et plusieurs magnifiques plantations ont ainsi été sauvées.

On pense que le fleuve a atteint en ville son niveau maximum et qu'il ne va pas tarder à baisser.

Il marquait hier à midi, 17,9 1/2 pieds.

A 2 heures de l'après midi, le fleuve marquait 18 pieds.

L'eau a débordé pendant la journée au pied de la rue Monroe, au pied des rues Bienville et Douane elle est juste au niveau du quai.

Rue Lowerline, les Compagnies de chemins de fer ont mis des ouvriers au travail pour exhausser la levée.

Le city engineer, M. Brown, affirme que les levées sont en bon état et qu'il n'y a rien à craindre pour le moment, surtout si le temps se maintient au beau, car le fleuve ne va pas tarder à baisser.

C'est précisément au moment de cette baisse que la situation sera le plus critique.

A 2 heures du matin le fleuve était à 17,8

**Un hoodlum.**—Hier matin, l'agent Grazer ayant été informé que Robt. Lawrence qui est sous caution pour voies de fait et tentative de meurtre, était sur le point de s'enfuir, l'a mis en état d'arrestation chez lui coin Broad et Bienville.

Lawrence a tiré de sa poche un couteau dont il aurait porté à l'agent un coup en pleine poitrine, si celui-ci ne l'eût paré. L'agent Uhle est allé au secours de son camarade et le hoodlum a été désarmé. L'agent Grazer qui avait été blessé à la main s'est fait soigner à la pharmacie coin Bienville et Broad.

**Le feu.**—Hier matin à 3 heures 50, l'agent Hanshow a découvert un commencement d'incendie dans le bureau de la Union Excavating Co., rue Commune, No 101. Les dommages n'ont pas dépassé $25.

**Evasions.**—Parmi les convicts qui avaient été envoyés à la crevasse Reserve pour la fermer, se trouvait un nègre du nom de L. Williams qui était condamné à trois ans.

En arrivant à la crevasse, mardi soir, il a sauté dans le courant qui l'a rapidement entraîné. Les gardes ont tiré sur lui mais on ignore s'il a été atteint. Il a été vu dit-on dans le voisinage de la scierie Lutcher.

—C. Collins, un estropié qui avait été arrêté pour vagabondage, coin Dryades et Canal, n'est échappé du poste du 1er precinct en élargissant un barreau de sa cellule avec sa béquille.

**Le feu.**—A 3 heures 30 P. M., des enfants qui jouaient avec des allumettes chez M. Thomas Thompson, rue Troisième, entre Jefferson et Léonidas, ont mis le feu aux tentures de l'appartement. Les flammes ont été éteintes par les voisins.

**City Park.**—Les administrateurs du City Park viennent de tenir une réunion, au cours de laquelle M. Lhote a annoncé son intention de donner à l'association une bampe de 75 pieds.

M. Schneideau a annoncé qu'il avait en banque une balance de $286,14.

Le comité exécutif a demandé dans son rapport l'achat de quatre citernes et le cranement du Bayou Sauvage et en transformation en lac.

La Planters Well Co. a proposé de forer un puits artésien pouvant fournir 25,000 gallons d'eau par jour pendant cinq mois.

Elle demande $1,500 pour se charger des travaux. La proposition a été référée au comité exécutif.

Celui-ci a demandé la construction d'un grand hangar où pourront s'abriter les promeneurs en cas de pluie.

**Académie Dominicaine.**—Les exercices de fin d'année de l'Académie Dominicaine de Ste Marie auront lieu mardi prochain, à 10 heures du matin, au Couvent, avenue St Charles.

Les graduées de cette année sont:

Mlles C. M. Philippe, M. E. Nilsson, N. M. Gaudé, J. F. Irwin, M. L. Rémy.

**Couvent des Ursulines.**—La pensionnat tenu par les Saintes Ursulines vient de lancer ses invitations à la fête qui accompagne toujours la prise de vacances des élèves distinguées qui en suivent les cours et la distribution des diplômes aux brillantes lauréates qui en sortent chaque année.

La réputation de cette maison d'éducation est aussi solide qu'elle est ancienne et elle peut aisément se passer d'une vaine réclame.

Son 166me "Commencement" aura lieu jeudi prochain à 10 heures du matin.

On y assistera en charmante compagnie à l'exécution d'un ravissant programme, et la fête sera en tous points digne de celles des années précédentes.

**Cooney et Behan.**—Peter Cooney, l'ex-membre du grand jury qui a été arrêté pour bris de paix dans un bar room, est accusé de voies de fait par Hattie Lopez, une femme du No 141 de la rue Douane.

Mercredi soir, s'étant rendu auprès d'elle pour arranger l'affaire à l'amiable, il s'est pris de querelle avec un nommé J. Behan, et tous deux, arrêtés, ont été condamnés à $15 ou 30 jours.

# DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

## FRANCE.

### L'extradition de Cornélius Herz.

### Une séance orageuse à la Chambre

### Les documents de M. Milleyoye.

Paris, 22 juin—Le Dr Cherest et le Dr Brouardel, les deux éminents médecins français envoyés à Bournemouth pour s'assurer de l'état de santé de Cornélius Herz dont l'extradition avait été demandée à l'Angleterre par la France, ont annoncé que dans l'état où il se trouve l'extradition est impossible. Leur rapport a été transmis aujourd'hui à la Chambre des Députés.

M Milleyoye a posé plusieurs questions, relatives à l'extradition de M. Herz et à certains documents que l'on prétendait avoir été volés à l'ambassade d'Angleterre.

En ce qui concerne M. Herz, M. Dupuy a répondu que l'Angleterre avait fait son possible pour faire droit à la requête de la France.

M. Milleyoye a dit qu'il possédait le texte de plusieurs documents relatifs à des négociations secrètes. M. Austin Lee, secrétaire de l'ambassade anglaise à Paris, lesquels portent la date du 2 avril 1893.

M. Milleyoye a commencé la lecture de ces documents.

Lorsqu'il est arrivé à, "J'ai vu aujourd'hui M. Clémenceau," M. Develle l'a interrompu et a prié le président de la Chambre de vouloir bien considérer l'affaire comme une question internationale.

Le baron de Marçay a proposé que la Chambre se constituât en comité secret pour prendre connaissance des documents, mais cette motion a été rejetée.

M. Mil